

LE MAGDALENIEN EN GIRONDE

Michel LENOIR *

Centrée sur les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne, la région girondine s'ouvre sur la façade océanique atlantique. De faible altitude, cette région au relief peu accidenté recouvre deux grandes entités:

- la région calcaire de l'Entre-Deux-Mers entre Dordogne et Garonne et les plateaux calcaires de la rive droite de la Dordogne;
- la région sablo-graveleuse qui sépare l'axe garonnais du littoral.

Les plateaux de la rive droite de la Dordogne forment un secteur dont le relief peu accentué est recoupé par des vallées secondaires faisant affleurer des formations marines ou lacustres cénozoïques tandis que l'Entre-Deux-Mers correspond à un vaste plateau karstique disséqué par de nombreuses petites vallées secondaires. Au calcaire à Astéries qui constitue son assise centrale, se substitue à l'est le calcaire lacustre de Castillon renfermant des silicifications, outre quelques lambeaux de calcaire aquitainien localement riches en accidents siliceux.

La Gironde prolonge à l'ouest le Périgord, en direction de l'Atlantique, et elle se place en marge des Charentes et de l'Agenais avec lesquels elle a dû recevoir des influences par l'intermédiaire des axes fluviaux, Garonne et son affluent majeur le Dropt, Dordogne et son affluent majeur l'Isle, tandis que les petits cours d'eau secondaires ont facilité l'accès à l'intérieur des terres.

Cette région révèle une présence humaine dès le Mindel. Sporadique à ses débuts, cette occupation s'affirme pendant le Riss et le Würm ancien et est essentiellement connue en plein air (mise à part la découverte d'industrie moustérienne dans les couches inférieures du remplissage de la grotte de Pair-Non-Pair). Ce n'est qu'au Würm final que les cavités deviennent plus systématiquement fréquentées. Dominant les vallées secondaires qui débouchent sur la plaine alluviale de la basse vallée de la Dordogne, ou placées en rive nord de leurs petites vallées affluentes, ces cavités correspondent pour la plupart à de petits abris sous roche, généralement effondrés, creusés dans le calcaire à Astéries dans la zone centrale et occidentale ou dans le calcaire de Castillon plus à l'est.

Si le Magdalénien initial est presque exclusivement connu dans des sites de plein air, lignes de crête, hautes terrasses ou buttes résiduelles couronnées de calcaire lacustre, le Magdalénien moyen et récent est mieux représenté dans les cavités (grottes et abris), les

* Institut du Quaternaire - Centre François Bordes, U.A. 133 C.N.R.S., Université de Bordeaux I, 33405 Talence Cedex, France.

gisements en pied de falaise ou à mi-pente tandis que l'Azilien se rencontre en plein air dans la région des étangs médocains et en cavités dans l'Entre-Deux-Mers.

Les fouilles anciennes ou les fouilles programmées récentes ont surtout concerné les remplissages de grottes et d'abris et les dépôts en pied de falaise et par voie de conséquence certaines occupations de la fin des temps glaciaires tandis que les occupations plus anciennes sont uniquement connues par des ramassages de surface ou de rares fouilles de sauvetage; nous disposons ainsi de meilleurs renseignements pour la période couvrant le Dryas ancien et la fin des temps glaciaires que pour les périodes antérieures.

LE MAGDALENIEN ANCIEN

Essentiellement connu par des sites de plein air dont la stratigraphie a été bouleversée par la viticulture, le Magdalénien ancien ne peut être replacé en Gironde dans un cadre chronostratigraphique très précis faute, en outre, de vestiges osseux pouvant être soumis à des mesures de datation absolue.

Ces sites se groupent dans le Bourgeais, en rive droite de la basse vallée de la Dordogne, un peu en amont de l'estuaire de la Gironde et ils montrent une répartition plus diffuse en Entre-Deux-Mers où ils se distribuent presque exclusivement sur le bassin versant de la vallée de la Dordogne et sur celui du Dropt. On ne connaît pour l'instant que deux gisements du Magdalénien ancien en rive gauche de la Garonne: Layrac dans l'Agenais (J.-M. Le Tensorer, 1981) et Mazères en Gironde. Par suite des conditions de gisement, le Magdalénien ancien n'a pu être étudié que sur la base d'industries lithiques recueillies en surface sur des sites détruits par la viticulture. D'abondance variable, ces séries montrent des caractéristiques techniques communes qui concernent le faible développement du débitage laminaire et du débitage lamellaire par comparaison avec les industries du Magdalénien moyen-supérieur. Certains assemblages apparaissent cependant plus laminaires que la moyenne et il est hasardeux, faute de repères chronostratigraphiques, d'attribuer à ces variations une signification diachronique, géographique, ou simplement liée aux matières premières exploitées. La pratique, dans certains gisements, du débitage de petits éclats plats à partir de nucléus discoïdes n'est pas systématique, même si elle est connue dans d'autres secteurs (J. Gaussen, 1980 et 1986). La structure statistique des outillages témoigne également d'une nette variabilité et l'on constate la profusion de certains types d'outils (raclettes, pièces esquillées, pièces de la Bertonne) dans certaines séries par opposition à leur rareté ou à leur absence dans d'autres.

Particulièrement nombreuses dans le site éponyme du Bourgeais, les pièces de la Bertonne, déjà décrites en détail (F. Daleau, 1910; G. Leysalles et H.V.V. Noone, 1949; M. Lenoir, 1976, 1983 et 1987), sont connues en moindre abondance dans d'autres séries du Magdalénien ancien de Gironde, associées ou non aux raclettes, et sont représentées au-delà des limites de ce secteur.

La plupart des ensemble lithiques étudiés sont mieux pourvus en burins qu'en grattoirs à quelques exceptions près, parmi lesquelles on compte le seul site représenté en rive gauche de la Garonne. Dans l'ensemble, les séries les plus riches en outils par rapport à la totalité des vestiges lithiques sont celles qui possèdent le plus de raclettes et elles se révèlent en outre assez laminaires alors que d'autres, pauvres en raclettes, comptent un faible pourcentage d'outils et se caractérisent par un débitage moins laminaire et par un outillage sur éclat assez massif, tandis que les nucléus abondants sont pour la plupart globuleux ou informes.

Si, par suite des conditions de gisements, les séries de Magdalénien ancien sont difficiles à replacer dans un cadre chronostratigraphique, deux sites en pied de falaise ont livré en stratigraphie des industries qui précèdent immédiatement celles du Dryas ancien.

L'industrie des couches inférieures (C3, C4) du talus de Saint Germain-la-Rivière, en cours d'étude (fouilles Trécolle) et datée pour la couche 4 (Gif. 5479: 16200 ± 600 BP.), se singularise par son mode de débitage à éclats épais fréquemment transformés en nucléus à lamelles. L'outillage comporte des grattoirs épais, des pièces à encoche clactonienne, des burins sur cassure de mauvaise facture et des lamelles à dos mince et profil torse. Très fragmentaire, l'industrie osseuse diffère peu de celle des niveaux du Magdalénien plus récent sus-jacents (ciseaux, sagaies à rainure, de section quadrangulaire). L'ensemble est associé à une faune steppique qui comporte des restes abondants d'Antilope saïga, outre le Renne, le Cheval et le Bison. Dans ces couches, dont la plus profonde (C4) pourrait se situer à l'extrême fin de l'oscillation de Lascaux, la flore arbustive n'est pas très importante (16% à 20%), dominée par le Pin sylvestre et le Saule accompagnés de quelques pourcentages de Noisetier et sporadiquement de l'Aulne et du Chêne, tandis que la strate herbacée comporte des Héliophiles outre quelques Cypéracées, surtout à la base de C4, et que l'on note l'apparition, en faibles pourcentages à la base de C3, d'éléments steppiques qui se développent ensuite avec les conditions rigoureuses du Dryas ancien (M. Lenoir et M.-M. Paquereau, 1986; L. Ouzrit, 1986). L'industrie du niveau 4c du Roc de Marcamps se place dans une phase d'amélioration climatique avec pinèdes, forêts-galeries, plantes hygrophiles, qui peut correspondre à l'oscillation de Lascaux. Ce niveau, particulièrement riche en restes de Grands Bovidés et daté (Ly 2292: 17410 ± 310 BP.), a livré une industrie peu abondante qui, pourvue de lamelles à dos, diffère apparemment peu de celles des séries de Magdalénien moyen sus-jacent.

LE MAGDALENIEN MOYEN

Au cours de la longue phase du Dryas ancien, l'occupation humaine témoigne d'une assez nette expansion bien caractérisée dans des abris sous roche (Moulin-Neuf, Jaurias, abri Houleau dans l'Entre-Deux-Mers, grotte des Fées dans le Bourgeais), des gisements en talus ou pied de falaise (la Lustre, Fongaban, talus de Saint Germain-la-Rivière et Roc de Marcamps en rive droite de la Dordogne, Granet en rive gauche, outre les niveaux profonds de la grotte de Fontarnaud plus à l'intérieur de l'Entre-Deux-Mers).

Les industries du Dryas ancien de Moulin-Neuf, de Jaurias (fouilles Cousté), des couches supérieures du talus de Saint Germain-la-Rivière (fouilles Trécolle) et du Roc de Marcamps sont laminaires et lamellaires, riches en lamelles à dos épais associées à un outillage commun relativement peu diversifié, où les burins dièdres dominent les autres types de burins et sont un peu mieux représentés que les grattoirs, pour la plupart sur lame retouchée à retouche souvent écailleuse, tandis que le matériel recueilli à Granet n'est quantitativement pas représentatif et que celui de la grotte de Fontarnaud (série Labrie et série Ferrier) constitue, de même que celui recueilli par F. Daleau dans le remplissage de la grotte des Fées à Marcamps, un ensemble global sans indication de provenance stratigraphique et regroupe des vestiges issus de différents niveaux (Magdalénien moyen et Magdalénien supérieur). Ces industries sont associées à des faunes steppiques où l'Antilope saïga, fort abondante, coexiste avec le Cheval, le Bison et le Renne dans un contexte végétal très déboisé (Pin sylvestre et rares Bouleaux) où dominant d'abord les composées cichoriées remplacées ensuite par les Armoises (M. Lenoir et M.-M. Paquereau, 1987). Datées du Dryas ancien et associées à des faunes à caractère steppique, les industries des gisements en pied de falaise de la Lustre et du talus de Fongaban se sont révélées très pauvres en lamelles à dos.

Nous disposons de datations pour ces niveaux du Dryas ancien à Moulin-Neuf (C2b: Ly 2275 = 14280 ± 440 BP.), à Jaurias (B: Ly 3730 = 13580 ± 140 BP.), au Roc de Marcamps (C2b: Ly 2290 = 14200 ± 190 BP., Ly 2291 = 14910 ± 240 BP.; C3: Ly 2681 = 15700 ± 450 BP.), à Fongaban (C3: Ly 977 = 14300 ± 680 BP.) et à Saint Germain-la-Rivière (C2: Gif 5478 = 15300 ± 410 BP.).

A Moulin-Neuf, un niveau (C2a) daté de 13570 ± 260 BP. (Ly 2352) coïncide avec un bref épisode de réchauffement mis en évidence par l'analyse palynologique. Cette phase peut correspondre au Pré-Bölling. L'industrie et la faune sont identiques à celles du niveau sous-jacent.

Tandis que les industries des couches supérieures du talus de Saint Germain-la-Rivière (fouilles Trécolle) se différencient de celles des couches profondes par un débitage laminaire plus systématique et plus soigné, outre l'abondance de lamelles à dos épais et la présence de lamelles scalènes parfois denticulées, celles des couches C et D de l'Abri Houleau (fouilles Sireix), nettement plus riches en burins qu'en grattoirs, comportent un pourcentage notable de lamelles à dos épais associées à des lamelles à fine retouche directe. La faune qui les accompagne est constituée d'Antilope saïga associée au Cheval à de Grands Bovidés et au Renne, ces deux derniers prédominants dans la couche C, tandis que le Cheval et l'Antilope saïga sont mieux représentés dans C (F. Bordes, 1961). Ces différents niveaux de Magdalénien moyen surmontent une couche de Magdalénien ancien à raclettes, seul exemple girondin de Magdalénien ancien sous abri.

Proches de Moulin-Neuf, les abris de Jaurias à Bisqueytan (fouilles R. Cousté) ont livré une abondante industrie lithique et osseuse associée à une faune riche en Antilope saïga outre des restes de Grands Bovidés, Cheval, Renne, Cerf, Renard, Loup, Harfang. L'industrie lithique qui ressemble fortement à celle de Moulin-Neuf par le choix des matières premières, l'allure générale du débitage et le traitement des pièces supports est riche en lamelles à dos épais; les burins en majorité dièdres dominent quelque peu les grattoirs, pour la plupart sur lame retouchée, outre des pièces à dos polymorphes dont certaines rappellent les pièces à cran des industries des plaines du nord mais se situent ici dans un contexte stratigraphique clairement attribuable au Dryas ancien.

L'industrie osseuse de ces divers gisements montre des caractéristiques communes qui concernent l'absence de harpon dans les séries de Magdalénien moyen pures de tout mélange avec du Magdalénien supérieur et la présence de sagaies à rainure de section quadrangulaire et de bâtons percés, absents cependant à Jaurias et à Moulin-Neuf. D'autres types d'outils sont spécifiques de certains sites: bois de cerf appointés, navettes, pièces à crochet et hameçon au Roc de Marcamps dans les séries de fouilles anciennes sans origine stratigraphique précise, sagaies de type Lussac-Angles à la grotte des Fées. Le mobilier recueilli par R. Blanchard sur la terrasse du grand abri de Saint Germain-la-Rivière et celui associé à la sépulture sur la terrasse supérieure a malheureusement disparu lors d'un incendie et n'en subsistent plus que les petites séries conservées au Musée des Eyzies (D. de Sonneville-Bordes, 1960). Tandis qu'une seule couche archéologique recouvrait la terrasse supérieure, deux couches archéologiques séparées par un niveau stérile furent distinguées sur la terrasse du grand abri (R. Blanchard, D. Peyrony, H.-V. Vallois, 1972). L'inférieure riche en lamelles scalènes, lamelles à dos denticulées, a livré une industrie osseuse surtout constituée de sagaies biconiques et de sagaies à biseau simple ou double de section circulaire ou ovale le tout associé à un outillage commun sur supports laminaires courts, une faune à Renne et Antilope saïga dominants, tandis que la couche sus-jacente a livré un outillage commun de même facture associé à des lamelles à dos parfois tronquées ainsi qu'à des sagaies à incisions et rainures. L'industrie de la terrasse supérieure associée à la sépulture se caractérise par un débitage laminaire plus élégant avec des outils sur grandes et belles lames

retouchées associés à des lamelles à dos droit, quelques lamelles à dos tronquées outre de rares lamelles scalènes. L'industrie osseuse est peu abondante: poinçons, aiguilles, bâton et grandes sagaies sculptées, sagaie à base à double biseau, sagaie biconique complète à profonde rainure, fragment d'outil à double rang de barbelures mal dégagées, interprété comme un prototype de harpon, outre deux "grands poignards" en bois de renne associés à la sépulture. Sans doute existe-t-il des relations stratigraphiques entre les niveaux profonds du remplissage du grand abri et le sommet de la séquence fouillée par G. Trécolle dans la pente comme en témoigne l'apparition de lamelles scalènes dans son ensemble supérieur (couches C2, C1, C) daté du Dryas ancien. Les dépôts fouillés sur la terrasse supérieure étaient probablement d'âge plus récent et l'industrie qui en provient annonce le Magdalénien supérieur.

Totalement détruit par une carrière à ciel ouvert, l'abri de Guimberteau situé un peu en amont de Moulin-Neuf a livré des indices de Magdalénien moyen associés à une faune à Antilope saïga. L'industrie lithique et osseuse recueillie par Cousté dans un sondage limité est malheureusement trop peu abondante pour permettre, en l'absence d'autres éléments de datation, des comparaisons avec celles de Jaurias et de Moulin-Neuf tout proches.

L'art mobilier du Magdalénien moyen de Gironde est moins développé que celui du Magdalénien supérieur et du Magdalénien final. Il est cependant représenté dans la plupart des gisements où le matériel osseux est conservé. Au Roc de Marcamps, les collections des fouilles anciennes comportent plusieurs oeuvres d'art mobilier (H. Breuil, 1912; J. Ferrier, 1938; A. Roussot et J. Ferrier, 1970; M. Lenoir, 1979) et notamment des figurations sculptées phalliformes qui rappellent certaines oeuvres du Placard ou de Gourdan (A. Roussot et J. Ferrier, *op. cit.*) et qui constituent une des caractéristiques du Magdalénien à navettes (J. Allain, R. Desbrosses, J.K. Kozlowski, A. Rigaud, 1985). Dans les autres sites étudiés, l'art mobilier concerne des contours découpés (R. Séronie-Vivien, 1948 et 1949; R. Couste, 1963; M. Lenoir, 1983) ou l'ornementation sommaire d'outillage osseux. Les éléments de parures sont surtout représentés par des coquillages fossiles percés tels ceux qui accompagnaient le squelette de Saint Germain-la-Rivière et des dentales sciés nombreux au Roc de Marcamps.

La plupart des gisements étudiés ont livré des lampes et des godets en calcaire dont un inventaire détaillé a récemment été proposé (S. de Beaune-Romera, 1983).

L'art pariétal n'est clairement représenté que dans un seul site, Saint Germain-la-Rivière, où des gravures rupestres d'interprétation délicate (anthropomorphe? associé à des figurations animales et à un signe en forme de diabol) ornent la paroi du grand abri (J.-M. Bouvier et G. Trécolle, 1966) et demeurent difficilement corrélables avec la séquence archéologique représentée dans le remplissage vidé par les fouilles anciennes.

Mis à part le squelette de la sépulture de St. Germain-la-Rivière découvert par R. Blanchard sur la terrasse supérieure du gisement, outre les quelques restes humains fragmentaires recueillis dans d'autres secteurs du site (R. Blanchard, D. Peyrony, H.-V. Vallois, *op. cit.*), les autres habitats de Magdalénien moyen en Gironde n'ont livré que peu de vestiges anthropologiques (M. Lenoir, 1983).

Quelques industries magdaléniennes recueillies sur des sites de plein-air situés sur les versants qui dominent la rive droite de la basse vallée de la Dordogne pourraient se rattacher au Magdalénien moyen mais demeurent d'attribution incertaine faute d'éléments de diagnose spécifiques et de résultats de datation absolue.

En dépit de ces imprécisions, le Magdalénien moyen de Gironde apparaît mieux défini du point de vue chronostratigraphique que le Magdalénien initial dont nous avons souligné la variabilité sans pouvoir, faute de repères chronologiques précis, l'interpréter à sa juste valeur. Ces industries du Magdalénien moyen témoignent aussi de variations locales qui se traduisent par la présence parfois en fort pourcentage de types d'outils spécifiques à certains sites (pointes à cran de Jaurias, lamelles scalènes des niveaux supérieurs du talus de St. Germain-la-Rivière, lamelles à fine retouche directe de l'abri Houleau, navettes du Roc de Marcamps ...).

LE MAGDALENIEN SUPERIEUR

Une amélioration thermique plus accentuée que celle du niveau C2a de Moulin-Neuf a été mise en évidence par l'analyse pollinique au Roc de Marcamps (C2a). Cette amélioration qui se situe dans un contexte nettement humide caractérise le maximum de l'oscillation du Bölling. Le matériel archéologique de ce niveau est malheureusement trop pauvre pour permettre une diagnose précise. Il pourrait provenir dans ce contexte d'un remaniement par érosion du sommet des dépôts du Dryas ancien sous-jacent.

Durant le Bölling, les Paléolithiques ont pu s'établir en plein air sur des pentes bien exposées qui dominent la rive droite de la Dordogne et l'on constate la rareté des dépôts synchrones de cette phase dans les remplissages d'abris et les talus en pied de falaise.

Les conditions du Dryas moyen se révèlent moins sévères et surtout moins steppiques que celles du Dryas ancien. D'après les résultats des analyses palynologiques, cet épisode climatique est d'assez faible durée par rapport à celui du Dryas ancien ou de l'Alleröd. L'homme occupe des cavités de l'Entre-Deux-Mers (grotte de Fontarnaud, grotte de Fauroux: niveaux CIIa et CIIb, abri Faustin, abri Morin et sans doute également: abris de Vidon et de la Pique) ou en rive droite de la Dordogne, des sites en pied de falaise (Maurens: couche D) et probablement des sites de plein air sur des replats naturels ou des pentes bien exposées (Gabastou, Garrigue, Chinchon 2, Bouron) qui ont livré, en surface, des séries lithiques abondantes d'attribution chronologique imprécise en l'absence d'outils spécifiques du Magdalénien supérieur et de matériel osseux associé. Cependant, par leurs caractéristiques techniques, ces industries évoquent davantage le Magdalénien supérieur que ses stades antérieurs.

Dans l'ensemble, ces industries se caractérisent par un débitage laminaire élégant et un débitage lamellaire bien développé avec cependant, dans certains cas (Gabastou, Chinchon 2), un pourcentage appréciable d'outils sur éclat. Elles se révèlent plus riches en burins qu'en grattoirs, avec surtout des burins dièdres. Les outils composites montrent des pourcentages variables ainsi que les perçoirs et becs et les lames tronquées tandis que les lames retouchées sont généralement peu abondantes. Les lamelles à dos abondent dans les séries recueillies en stratigraphie dans les remplissages de grottes et d'abris et dans les dépôts fouillés en pied de falaise tandis que les séries ramassées en surface en sont généralement moins bien pourvues, sans doute en partie par suite des conditions de récolte. Il existe à Fontarnaud, à l'abri Faustin et au Morin des harpons et des pointes aziliennes, des pointes de Laugerie-Basse au Morin (F. Bordes, R. Deffarge, D. de Sonneville-Bordes, 1973) et à l'abri Faustin (M. Lenoir et S. Terraza, 1971), des pointes à cran magdaléniennes à la Pique, à l'abri Faustin et au Morin et à Vidon, des burins bec de perroquet au Morin et à l'abri Faustin, des rectangles à Fontarnaud, à l'abri Faustin et au Morin, des scies à la Pique et au Morin (R. Deffarge et D. de Sonneville-Bordes, 1972), des grattoirs unguiformes au Morin et à l'abri Faustin, des lames retouchées magdaléniennes au Morin (D. de Sonneville-Bordes et R. Deffarge, 1974), de lames tronquées et usées d'un type particulier à l'abri

Faustin et au Morin (M. Lenoir et S. Terraza, 1979), outre l'abondance de triangles isocèles parfois denticulés et de triangles scalènes courts à Garrigue et la présence au Morin (F. Bordes, D. de Sonneville-Bordes, 1979) d'une pointe de Teyjat (niveau A IV) et de pointes de Hambourg (couche B). Parmi les harpons recueillis dans les niveaux supérieurs du Morin, certains exemplaires sont plats et annoncent les types aziliens (R. Deffarge, P. Laurent, D. de Sonneville-Bordes, 1974).

L'art mobilier, particulièrement bien représenté au Morin (R. Deffarge, P. Laurent, D. de Sonneville-Bordes, 1975) et dans une moindre mesure à l'abri Faustin (M. Lenoir et S. Terraza, 1971) et à la grotte de Fontarnaud (A. Roussot et J. Ferrier, 1971), se caractérise surtout par des figurations animales de style réaliste ou schématique selon les cas, outre divers signes et décors sur l'outillage osseux.

Les restes humains recueillis en Gironde dans des niveaux de Magdalénien supérieur sont surtout des restes isolés: mandibules, dents, fragments crâniens, os du carpe, phalanges ...

Dans l'ensemble, ces gisements ont livré un matériel archéologique abondant et diversifié qui associe à des industries laminaires et lamellaires, des faunes froides où l'Antilope saïga semble avoir disparu dans la plupart des cas.

L'AZILIEN

C'est durant l'Alleröd qu'apparaissent, dans des remplissages d'abris ou des dépôts en pied de falaise, des industries encore laminaires, mais à débitage moins élégant que celui du Magdalénien supérieur. Pauvres en burins et en lamelles à dos tandis que se développent les grattoirs courts et les pointes à dos, parfois de type pointe de Malaurie, ces industries clairement attribuables à l'Azilien se substituent progressivement à celles du Magdalénien final dont elles paraissent dériver (F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes, 1979). Ces occupations se placent dans un contexte tempéré et humide mis en évidence par les analyses palynologiques (M. Lenoir et M.-M. Paquereau, 1986) et les caractéristiques des faunes qui comportent du Cerf, du Chevreuil, du Sanglier (A. Gilbert, 1984) associés, au Morin, à des mammifères de climat froid: Renne, Bison, Renard polaire (F. Delpech, 1975 et 1979).

Le Dryas récent constitue le dernier épisode de recul forestier et marque la disparition des steppes würmiennes alors qu'apparaissent des industries à microlithes géométriques notamment à Maurens (couche C').

Les prospections anciennes et les recherches récentes dans la zone du littoral médocain et dans le pays de Buch (J.-M. Larroque et J.-Ph. Rigaud, 1967; J. Roussot-Larroque et J.-P. Callede, 1976; J. Roussot-Larroque, 1979) ont révélé dans ce secteur l'existence de nombreuses stations aziliennes. Ce sont des sites de plein air de faible étendue qui peuvent correspondre à des campements temporaires, peut-être saisonniers, placés le plus souvent sur de légères éminences sableuses. La plupart s'alignent du nord au sud parallèlement au rivage actuel et se situent sur le bord oriental d'une dépression aujourd'hui occupée par une suite de lacs. Ces sites de surface, parfois siège de plusieurs occupations, ont livré des séries qui requièrent un tri typologique sévère.

Les différents sites étudiés ne sont peut-être pas parfaitement contemporains et J. Roussot-Larroque (*op. cit.*) souligne quelques différences pour l'industrie lithique qui constitue le seul élément de comparaison disponible. D'après cet auteur, l'industrie azilienne du Truc du Bourdiou à Mios montre des caractéristiques plus proches du Magdalénien terminal que les autres séries: présence de grattoirs en bout de lame et de pointes aziliennes

en forme de segment de cercle régulier, lames de bonne facture obtenues à partir d'un silex de bonne qualité. Dans l'ensemble cependant, les éléments de ressemblance l'emportent sur les différences et ces stations pourraient (J. Roussot-Larroque, *op. cit.*) pour la plupart être synchrones.

Les pointes aziliennes très polymorphes y sont associées à des grattoirs relativement nombreux et à de fortes lames tronquées et retouchées. On remarque l'absence de pointes de Malaurie, celle de microlithes géométriques, de rectangles allongés et de segments de cercle, l'extrême rareté des outils composites, des perçoirs et des becs, la rareté des lames et lamelles à dos étroites, la faible diversification de l'outillage, le plus souvent sur éclat, le caractère fruste des burins, la facture souvent peu élaborée des pointes aziliennes souvent à dos sinueux et celle sommaire du débitage riche en éclats corticaux accompagnés de lames généralement courtes, larges et épaisses.

La microlithisation de l'outillage n'apparaît pas dans ces diverses séries et rien ne permet d'affirmer d'après J. Roussot-Larroque (*op. cit.*) que l'on ait affaire à de l'Azilien récent. Dans l'état actuel des données, encore très sporadiques, il est difficile faute de gisement stratifié possédant une bonne séquence archéologique, de replacer ces industries dans une échelle chronologique et d'établir leurs relations avec les industries du Magdalénien final absentes dans ce secteur et avec celles du Mésolithique qui leur sont rarement superposées.

L'occupation azilienne est plus discrète dans la région calcaire interne de la Gironde. Elle est suggérée par quelques indices dans la grotte de Fontarnaud (J. Ferrier, 1943; A. Roussot et J. Ferrier, 1971) et mieux définie dans la grotte de Fauroux toute proche où des niveaux stratigraphiquement bien repérés et datés de l'Alleröd (M. Lenoir, 1983; M. Lenoir et M.-M. Paquereau, 1986) ont livré des industries bien individualisées de celles du Magdalénien sous-jacent, par le mode de débitage et la composition de l'outillage. Si la présence d'Azilien dans les abris de la Pique et Piganeau (J. Ferrier, 1938) repose sur des indices pouvant tout aussi bien appartenir à l'industrie magdalénienne de ces gisements, l'Azilien de la grotte du Roc en rive gauche du Dropt, qui a livré une pendeloque en os décorée tout à fait caractéristique (M. Lenoir et A. Roussot, 1975), montre quelques affinités avec le Laborien tel qu'il a été défini plus à l'est en Agenais (J.-M. Le Tensorer, 1979) tandis que les séries recueillies en surface sur le site remanié de Peybideau et en stratigraphie à l'abri Savariaud en Entre-Deux-Mers, bien que statistiquement peu représentatives, évoquent un "Epimagdalénien", voire même l'Azilien.

CONCLUSION

La région girondine se singularise par l'abondance de petits gisements de Magdalénien ancien de plein air qui ont livré des industries témoignant d'une variabilité typologique et technique manifeste. Au cours du Dryas ancien, alors que l'habitat se fixe dans des cavités ou sur des replats en pied de falaises, cette région semble avoir reçu des influences diverses, charentaises en ce qui concerne le Magdalénien moyen du Roc de Marcamps, probablement périgourdines pour ce qui est des sites de l'Entre-Deux-Mers originaux cependant, tandis que les industries du gisement de Saint Germain-la-Rivière montrent des caractéristiques spéciales qui dans les niveaux supérieurs rappellent quelque peu celles du Magdalénien de Martinet (L. Coulonges, 1956), mais demeurent sans éléments de comparaison immédiats dans les niveaux inférieurs. Les influences périgourdines se font plus nettes pour le Magdalénien supérieur et final en dépit de quelques traits particuliers concernant la forte représentation de certains types d'outils (pointes à cran, pointes de Laugerie-Basse, lames tronquées et usées) généralement plus rares ailleurs.

Singulières apparaissent par comparaison avec l'Azilien périgourdin les industries du littoral pour lesquelles on ne dispose pas d'éléments précis de datation, de même que les industries sans doute plus récentes et probablement postglaciaires recueillies dans les ateliers implantés sur la ride anticlinale de Villagrains (M. Lenoir, 1983).

La "présence magdalénienne" en Gironde succède à une occupation humaine timidement apparue dès le Mindel et qui s'est poursuivie tout au long du Pléistocène moyen et du Pléistocène récent dans des sites de plein air avec peut-être de courtes périodes d'interruption ou du moins de peuplement sporadique. Ce n'est qu'à partir du Dryas ancien que les cavités sont plus systématiquement fréquentées, jusqu'à la fin des temps glaciaires avec l'apparition d'une occupation azilienne de plein air dans la région des lacs médocains et sous abri ou en pied de falaise à l'intérieur des terres, à laquelle se substituent, à l'aurore des temps postglaciaires, d'autres technocomplexes annonçant la néolithisation.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZLOWSKI J.-K., RIGAUD A., 1985. Le Magdalénien à Navettes. *Gallia-Préhistoire*, 28, 1, pp. 37-124, 75 fig., 7 tabl.
- BEAUNE ROMERA S. de, 1983. *Les lampes du Paléolithique français. Définition, typologie et fonctionnement*. Thèse 3ème cycle, Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, I: 450 p., 37 graph., II, catalogue: 375 p., III: 460 fig.
- BLANCHARD R., PEYRONY D., VALLOIS H.-V., 1972. *Le gisement et le squelette de Saint Germain-la-Rivière*. Archives I.P.H., Mém. 34, Masson éd., Paris, 115 p., 35 fig., 12 tabl., 6 pl.
- BORDES F., 1961. Informations archéologiques. Circonscription de Bordeaux. *Gallia-Préhistoire*, 4, p. 223.
- BORDES F., DEFFARGE R., SONNEVILLE-BORDES D. de, 1973. Les pointes de Laugerie-Basse dans le gisement du Morin. Essai de définition. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 70, 5, pp. 145-151, 7 fig.
- BORDES F. et SONNEVILLE-BORDES D. de, 1979. L'azilianisation dans la vallée de la Dordogne. Les données de la gare de Couze (Dordogne) et de l'abri Morin (Gironde). In: *La fin des Temps glaciaires en Europe*, Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 271, éd. du C.N.R.S., Paris, I, pp. 449-459, 9 fig., 8 tabl.
- BOUVIER J.-M. et TRECALLE G., 1966. La frise gravée de Saint-Germain-la-Rivière. *L'Anthropologie*, 70, 5-6, pp. 535-540, 1 fig.
- BREUIL H., 1912. Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. *Congrès intern. d'Anthrop. et d'Archéol. Préhist.*, C.R. XIVème session, Genève, 73 p., 47 fig.
- COULONGES L., 1956. Les industries à lamelles triangulaires du Paléolithique supérieur dites "Magdaléniennes II". *Bull. Soc. Et. et Rech. Préhist., Les Eyzies*, 6, pp. 56-61, 1 fig.
- COUSTE R., 1963. *Gisement magdalénien des grottes de Jaurias à Saint Quentin-de-Baron (Gironde)*. Ed. ronéo, Bordeaux, 105 p., 23 pl., 1 fig. h.t.
- DALEAU F., 1910. Silex à retouches anormales de la station de la Bertonne ou la Rousse, commune de Peujard (Gironde). *Soc. Archéol. de Bordeaux*, XXXI, pp. 31-48, 5 fig., 8 pl.

- DEFFARGE R., LAURENT P. et SONNEVILLE-BORDES D.de, 1974. Les harpons de l'abri Morin (commune de Pessac-sur-Dordogne, Gironde). *Premier colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire*, Abbaye de Sénanque, pp. 193-218, 12 fig.
- DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D.de, 1975. Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia-Préhistoire*, 18, 1, pp. 1-64, 45 fig.
- DEFFARGE R. et SONNEVILLE-BORDES D. de, 1972. La scie, fossile directeur du Magdalénien final. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 69, pp. 140-143, 2 fig.
- DELPECH F., 1975. *Les faunes du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*. Thèse Doct. Etat ès Sciences, Bordeaux, 374 p., 159 tabl., 98 pl.
- DELPECH F., 1979. Les faunes de la fin des temps glaciaires dans le Sud-Ouest de la France. In: *La fin des Temps glaciaires en Europe*, Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 271, éd. du C.N.R.S., Paris, pp. 169-175, 2 fig.
- FERRIER J., 1938. *La Préhistoire en Gironde*. Monnoyer imp., Le Mans, 336 p., 31 fig., 85 pl.
- FERRIER J., 1943. Le premier harpon azilien en Gironde. *P.V. Soc. Linn. de Bordeaux*, 93, séance du 16 Mai 1943, pp. 40-44, 1 fig.
- GAUSSEN J., 1980. *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord. Secteur Mussidan-Saint Astier, moyenne vallée de l'Isle*. XIVème suppl. *Gallia-Préhistoire*, éd. C.N.R.S., Paris, 291 p., 135 fig., 11 tabl., 8 pl.
- GUASSEN J., 1986. La Croix de Fer. Patines et âges. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 83, 1, pp. 7-9.
- GILBERT A., 1984. *Contribution à l'étude des faunes de la fin des temps glaciaires et du début des temps postglaciaires*. Thèse de Doctorat d'Université, Université de Bordeaux I, 322 p., 132 tabl., 10 fig., 9 pl.
- LABRIE J., 1923. Les cavernes et abris préhistoriques de l'Entre-Deux-Mers (Gironde). *A.F.A.S.*, 47ème session, Bordeaux 1923, pp. 657-663.
- LARROQUE J.-M. et RIGAUD J.-Ph., 1967. Les industries lithiques du littoral du Médoc. *Actes Soc. Linn. de Bordeaux*, 104, 5, 8 p., 4 fig.
- LENOIR M., 1976. Etude typologique et technique des "pièces à retouche anormale" de la station de la Bertonne, commune de Peujard (Gironde). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 73, 2, pp. 43-47, 2 fig.
- LENOIR M., 1979. A propos d'une figuration anthropomorphe du gisement magdalénien du Roc-de-Marcamps (Prignac et Marcamps, Gironde). *Bull. Soc. Linn. de Bordeaux*, VIII, pp. 17-19, 1 pl.
- LENOIR M., 1983. *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat es Sciences, Université de Bordeaux I, 702 p., 43 tabl., 445 fig., 17 cartes.
- LENOIR M., 1987. La pièce de la Bertonne "fossile directeur" du Magdalénien ancien? *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 84, 6, pp. 167-171, 4 fig.
- LENOIR M., 1988. Le Magdalénien ancien des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. Conditions de gisements, variabilité typologique et technique. In: *Upper Pleistocene prehistory of Western*

- Eurasia*, The University Museum, University of Pennsylvania, pp. 397-410, 5 fig., 5 tabl.
- LENOIR M. et PAQUEREAU M.-M., 1986. Milieux et cultures de la fin du Würm en Gironde. *Arqueologia*, 13, pp. 31-65, 10 fig.
- LENOIR M. et PAQUEREAU M.-M., 1987. Aperçu sur le Magdalénien des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 84, 2, pp. 43-45.
- LENOIR M. et ROUSSOT A., 1975. Une pendeloque en os décorée de la grotte du Roc à Saint Sulpice de Guilleragues (Gironde). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 72, 8, pp. 240-244, 2 fig., 2 photos.
- LENOIR M. et TERRAZA S., 1971. Le Magdalénien supérieur de l'abri Faustin, commune de Cessac (Gironde). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 68, Etudes et travaux, 1, pp. 311-327, 8 fig., 3 tabl.
- LENOIR M. et TERRAZA S., 1979. Lames tronquées et usées du Magdalénien supérieur en Gironde. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 76, 1, pp. 19-23, 3 fig.
- LE TENSORER J.-M., 1981. *Le Paléolithique en Agenais*. Cahiers du Quaternaire, 3, éd. C.N.R.S., Paris, 526 p., 212 fig., 55 tabl.
- LEYSALLES G. et NOONE H.V.V., 1949. Le Pech Saint Sourd. *L'Anthropologie*, 53, pp. 247-251, 2 fig.
- OUZRIT L., 1986. *Recherches sur les faunes du Dryas ancien en Gironde. Le gisement de Saint Germain-la-Rivière*. Thèse de Doctorat d'Université, Université de Bordeaux I, 145 p., 158 tabl., 44 pl.
- ROUSSOT A. et FERRIER J., 1970. Le Roc de Marcamps (Gironde). Quelques nouvelles observations. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 67, Etudes et travaux 1, pp. 293-303, 1 tabl.
- ROUSSOT A. et FERRIER J., 1971. La grotte de Fontarnaud, commune de Lugasson (Gironde). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 68, Etudes et travaux 2, pp. 505-520, 11 fig., 2 tabl.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1979. Stations aziliennes du Médoc et des Landes de la Gironde. Documents et problèmes. In: *La fin des Temps glaciaires en Europe*, Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 271, éd. C.N.R.S., Paris, pp. 387-400, 10 fig.
- ROUSSOT-LARROQUE J. et CALLEDE J.-P., 1976. Stations aziliennes du Médoc: le Vieux-Port à Lacanau et le Luc à Talais, et l'Azilien du Médoc et des Landes de la Gironde. *Bull. Soc. d'Anthrop. du Sud-Ouest*, XI, 4, pp. 152-163, 4 fig.
- SERONIE-VIVIEN R., 1948. Découverte d'une représentation magdalénienne de poisson. *Bull. Soc. Spéleo. et Préhist. de Bordeaux*, 1, pp. 3-5.
- SERONIE-VIVIEN R., 1949. Nouvelle oeuvre d'art paléolithique en Gironde. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 46, pp. 318-323.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960. *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Delmas imp., Bordeaux, 558 p., 295 fig., 64 tabl.

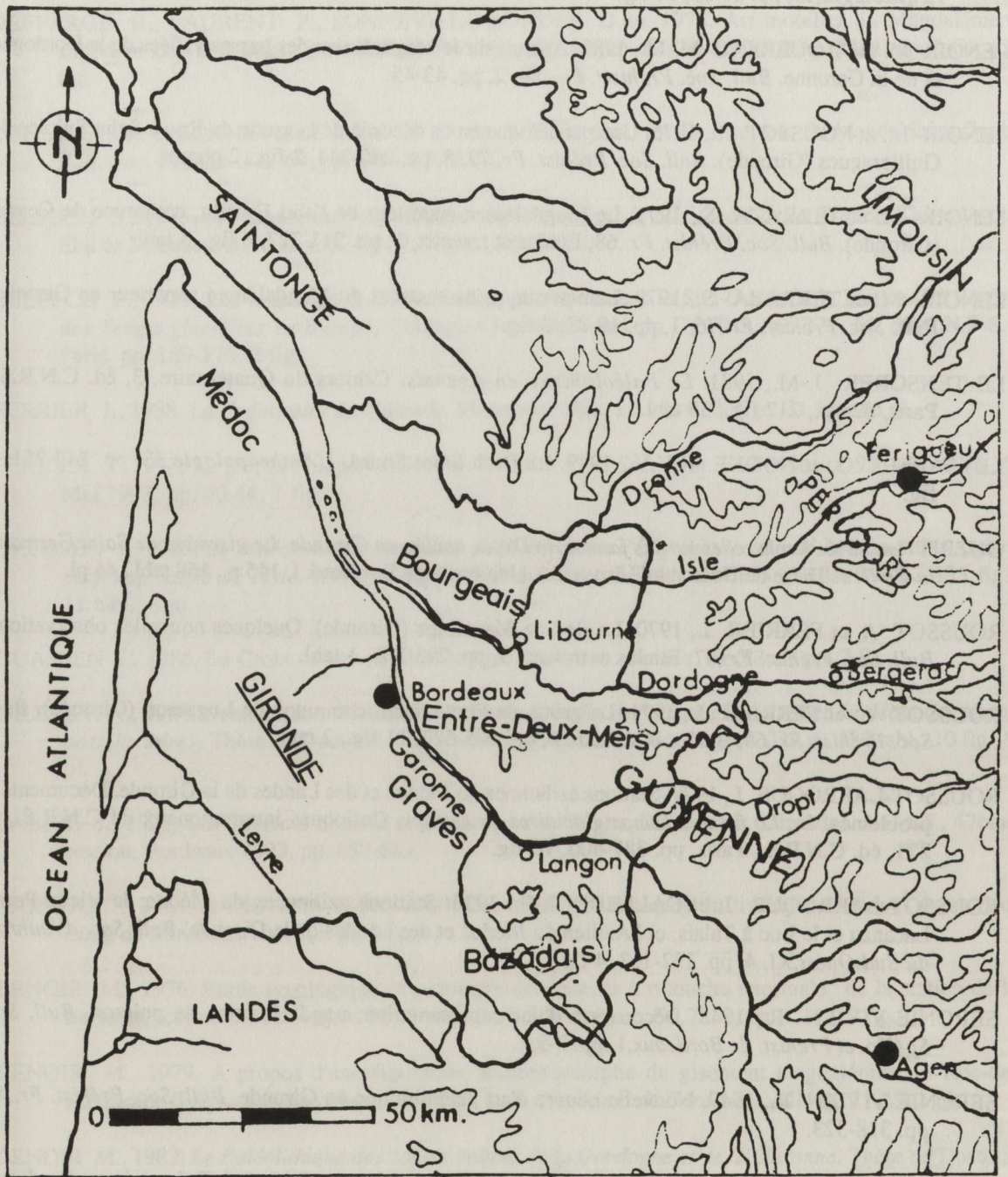


FIGURE 1

Localisation de la région étudiée.

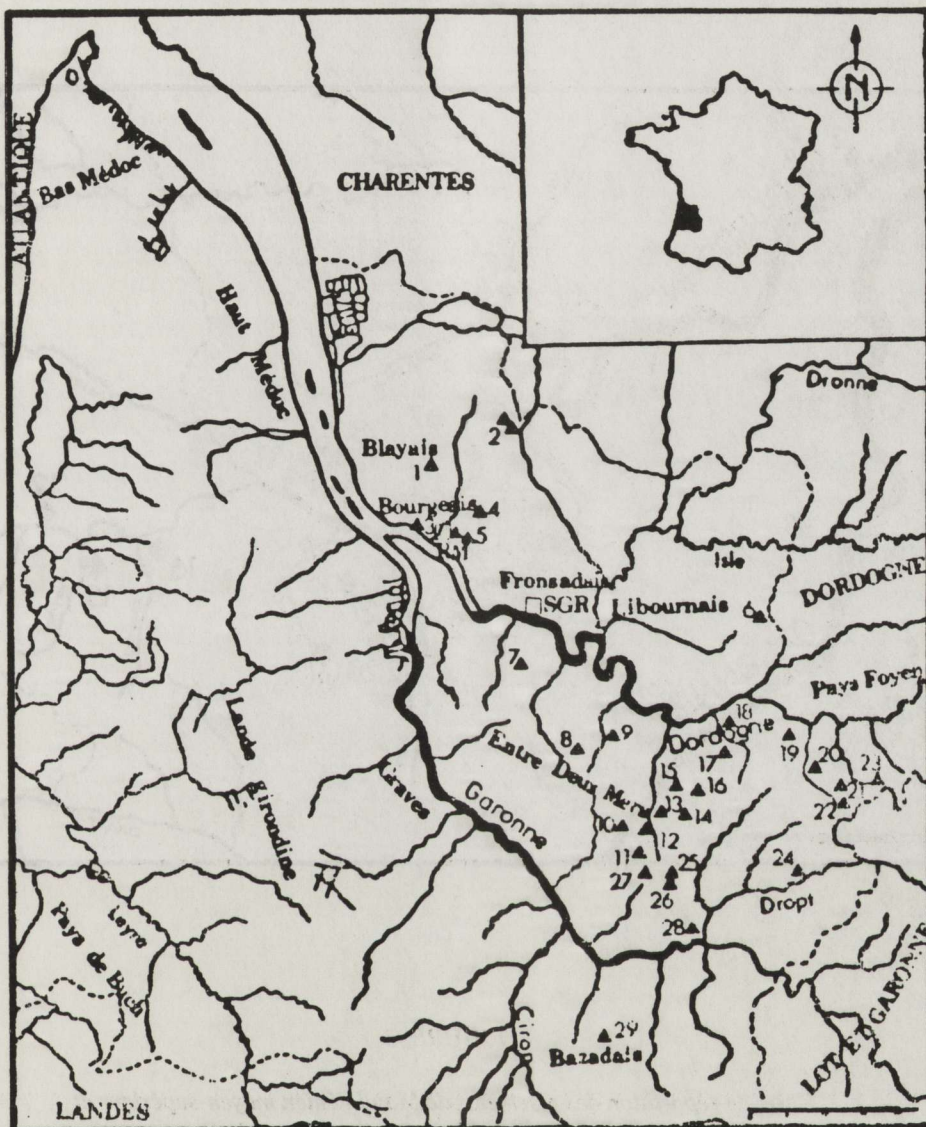


FIGURE 2

Carte de répartition des gisements de Magdalénien ancien en Gironde.

1. Viaud (Pugnac); 2. Cavignac 1 et 2; 3. Croûte-Charlus; 4. La Bertonne; 5. Mauran 1 et 2; 6. Camp de la Hire; 7. Birac; 8. Gouillard; 9. Les Artigauts; 10. Beauregard; 11. Ba-lette; 12. François Brugier; 13. Grand-Moulin; 14. Pontaret; 15. Charron; 16. Casevert; 17. Campremei; 18. Abri Houleau; 19. Moulin de Barrail; 20. Château d'eau (Pellegreue); 21. Viaud (Pellegreue); 22. La Chapelle; 23. Vignes du Moulin; 24. Fougirard et la Pibole; 25. Pourquey; 26. Gregeons; 27. Le Tauzin; 28. Casseuil; 29. Mazères.

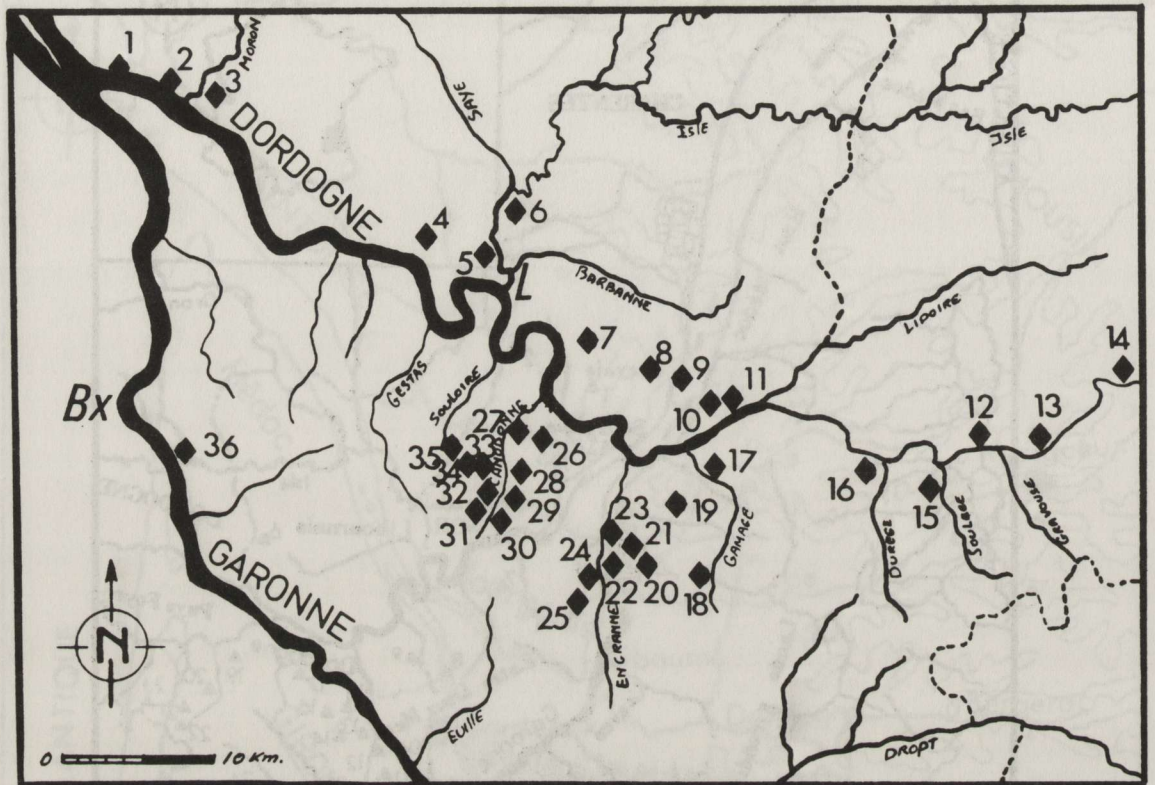


FIGURE 3

Carte de répartition des gisements de Magdalénien moyen-supérieur et d'Azilien des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne (A: Azilien; MS: Magdalénien supérieur; MM: Magdalénien moyen).

1. Grotte de l'Abbaye (MM?); 2. La Lustre (MM); 3. Roc de Marcamps (MM, MS?); 4. Saint Germain-la-Rivière (MM, MS?); 5. La Fontaine (MM?); 6. Le Petit Barail (MS?); 7. Fongaban (MM); 8. Bellefond-Belcier (MS?); 9. Maurens (MS); 10. Bouron (MS?); 11. Chinchon 2 (MS); 12. Sardy (MS?); 13. Garrigue (MS); 14. Gabastou (MS); 15. Abri Morin (MS); 16. Abri Vidon (MS); 17. Abri Houleau (MM); 18. La Forêt (MS?); 19. Casevert (MM?); 20. Grotte de Fontarnaud (MM, MS, A); 21. Fauroux (MS, A); 22. Grand-Moulin (MM?); 23. Peybideau (A); 24. Abri Faustin (MS); 25. Sacremort (MS?); 26. Granet (MM); 27. Les Artigauts (MM ou MS); 28. Abri de la Pique (MS, A?); 29. Abri Baring (MM ou MS); 30. Abri Piganeau (MM ou MS); 31. Canère (MM?); 32. Guimberteau (MM); 33. Moulin-Neuf (MM); 34. Grottes de Jaurias à Bisqueytan (MM); 35. Noulet 2 (A?); 36. Grotte de l'Ermitage (MM?)

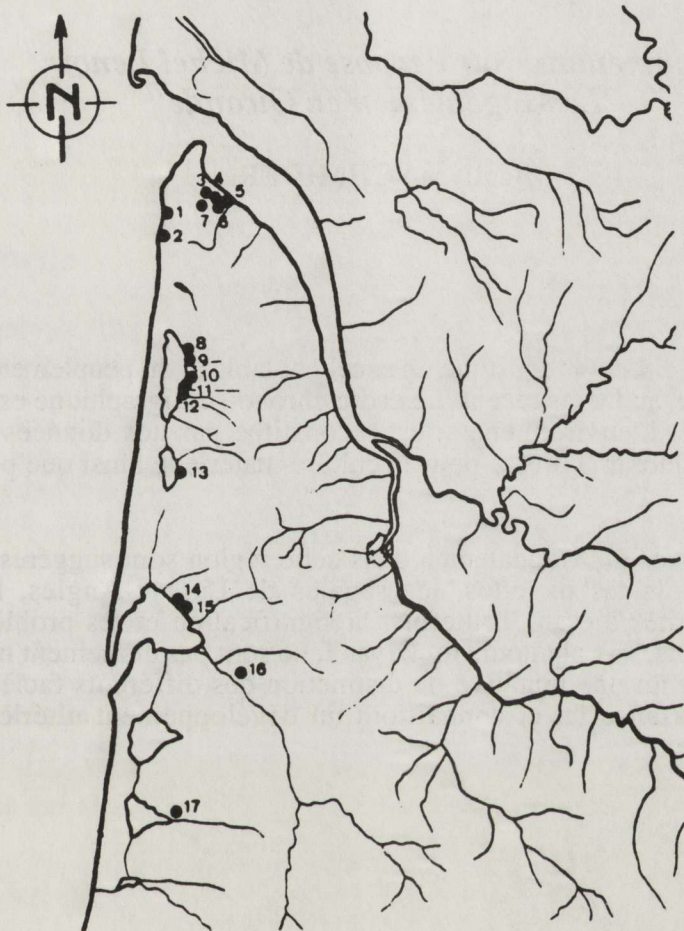


FIGURE 4

*Carte de répartition des sites aziliens du Médoc et des landes girondines
(d'après J. Roussot-Larroque, 1979).*

1. Le Gulp (Grayan-et-l'Hôpital); 2. Taillebois (Grayan-et-l'Hôpital); 3. les Vignauds (Talais); 4. le Luc (Talais); 5. le Pérey (Talais); 6. Saint-Martin (Talais); 7. la Cousteyre (Talais); 8. le Débarcadère (Hourtin); 9. Lachanau (Hourtin); 10. Lagnière (Hourtin); 11. la Carlisse (Hourtin); 12. la Pointe de la Roque (Hourtin); 13. le Vieux Port (Lacanau); 14. le Bétéy (Andernos); 15. la Cassotte (Andernos); 16. le Truc du Bourdiou (Mios); 17. Parentis (Parentis, Landes).